

□ ENTREVUE □

La vie de Mme Mary Taylor est liée au Service extérieur canadien depuis 31 ans, c'est-à-dire depuis qu'elle a épousé M. James Taylor, en 1957. Elle a rencontré son mari à New Delhi où elle exerçait les fonctions de deuxième secrétaire au haut-commissariat de Grande-Bretagne alors que M. Taylor occupait le même poste au haut-commissariat du Canada. Ils ont élevé cinq enfants et leur vie commune a eu successivement pour cadre New Delhi, Paris (à deux reprises), Moscou et Bruxelles. Mme Taylor travaille à temps partiel en qualité de rédactrice en chef et de traductrice. Le couple est actuellement installé à Ottawa où M. Taylor occupe le poste de sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures.



Liaison : Comment décriez-vous brièvement le rôle d'épouse d'un jeune agent que vous avez tenu au début de votre vie dans le cercle du Service extérieur ?

Mary Taylor : Après mon mariage, j'ai continué à travailler au haut-commissariat de Grande-Bretagne à New Delhi. Mes supérieurs en étaient heureux parce qu'ils n'avaient pas à se soucier de me remplacer immédiatement et que cela libérait un appartement ! Toutefois, mon mari a reçu du ministère des Affaires extérieures une lettre demandant que je quitte mon emploi aussitôt que possible et que j'établisse mon identité d'épouse de diplomate canadien.

Lorsque nous sommes entrés au Service extérieur, l'évaluation du rendement comportait une section dans laquelle pouvaient figurer des commentaires sur l'épouse de l'agent. Au cours de notre premier séjour en France, un passage du rapport établi sur mon mari décrivait mon comportement en qualité d'épouse et, étant donné que ces commentaires étaient favorables, ils ont probablement augmenté les chances d'avancement de mon mari, ce qui n'aurait pas été le cas s'ils avaient été défavorables.

À cette époque, on s'attendait à ce qu'une jeune femme prenne davantage

part aux activités mondaines. À tous les échelons, on disposait de serviteurs plus nombreux et on était donc censé assister à plus de réceptions. Bien que cela ait dépendu du lieu d'affectation et de la personnalité de la femme de l'ambassadeur, il est certain que durant cette période les épouses pouvaient quelquefois être tenues de se rendre à un dîner officiel alors qu'elles étaient à peine en état de mettre une robe du soir. Bien entendu, seule une personne assez exigeante avait ce genre d'attentes, mais on vous faisait comprendre que si vous ne vous rendiez pas à la réception, ce serait un mauvais point pour vous. On s'attendait également à ce que vous receviez, et si vous ne le faisiez pas, on pouvait vous rappeler à l'ordre.

Liaison : En quoi le rôle des épouses s'est-il transformé depuis votre première affectation ?

Mary Taylor : Je pense qu'une jeune épouse pourrait maintenant arriver dans n'importe quelle mission et déclarer qu'elle ne tient pas à recevoir, ni même à assister à des réceptions diplomatiques, et cela serait accepté. Selon moi, ce serait appauvrir son existence, parce que les réceptions permettent de rencontrer des gens et d'apprendre à connaître le pays, mais je ne crois pas que cela aurait une incidence sur la carrière du mari.

Liaison : Selon vous, comment les femmes de votre génération voient-elles ces changements ?

Mary Taylor : Je suppose que certaines ont le sentiment d'avoir perdu sur les deux tableaux. Lorsqu'elles étaient de jeunes épouses, on attendait beaucoup d'elles. Par exemple, on pouvait leur demander d'accompagner dans les magasins la femme d'un ministre en visite ou d'assister au dîner offert par l'ambassadeur à un sénateur de passage. Maintenant, c'est entièrement différent. La femme d'un chef de mission estime qu'elle peut tout au plus inviter les autres épouses à assister à une réception, sans pouvoir leur demander de l'aider. Cependant, il reste indispensable qu'une femme d'ambassadeur tienne son rôle lorsque des visiteurs importants se présentent, ainsi qu'à d'autres occasions.

Liaison : Considérez-vous comme positifs les changements qui se produisent aujourd'hui ?

Mary Taylor : Oui, ils me paraissent correspondre à une société dans laquelle la grande majorité des femmes travaillent et ont donc acquis une indépendance beaucoup plus grande. À l'époque où j'ai connu la vie du Service extérieur, beaucoup de femmes estimaient que leur situation était déterminée par celle de leur mari, ce que décrit très bien l'expression de Sondra Gotlieb, « Wife of ». Aujourd'hui, les attitudes sont différentes, et c'est quelque chose qui a changé pour le mieux, selon moi. J'ai trois filles et je ne souhaiterais pas qu'elles aient à abandonner leur carrière.

Liaison : Nombre d'épouses s'inquiètent de l'incidence qu'auront sur leur propre carrière des déménagements répétés ainsi que les exigences du Service extérieur. Auriez-vous des conseils ou des suggestions à l'intention d'un jeune couple entrant dans cette carrière ?